

En raison des indices de pauvreté élevés, une proportion considérable de la population de nos pays ne participe pas réellement au processus démocratique.

Il ne peut exister de réelle démocratie dans une société si durement touchée par la pauvreté et l'inégalité, comme c'est le cas dans bien des régions de l'Amérique latine, y compris le Mexique.

Il ne peut y avoir de développement durable si nous n'assumons pas sérieusement l'engagement envers une nouvelle durabilité qui protège notre présent et garantisse notre avenir. Le capital naturel de notre continent doit être protégé.

La construction de notre avenir commun passe par la préservation de notre plus grand atout : nos immenses ressources naturelles.

Il ne peut y avoir de développement si nous ne sommes pas capables de réduire l'écart entre ceux qui ont accès aux technologies de l'information et ceux qui ne se doutent même pas de l'existence de ces technologies.

En ce moment, les technologies de l'information doivent être au centre même des programmes de nos pays. L'objectif est de faire en sorte que la révolution de l'information et des communications se propage sur tout le continent. C'est le seul moyen dont nous disposons pour combler l'écart qui sépare les pays, les entreprises et les foyers, en matière de technologie.

Sur la base de la démocratie, de la liberté et de la solidarité, il est impératif de construire des ponts qui nous permettent de partager le même avenir : des ponts entre l'avant-garde, synonyme de réussite, et l'arrière-garde laissée pour compte, entre la tradition et la modernité, entre la vieille et la nouvelle économies; des ponts qui permettront aux exclus du développement de prendre part à un processus auquel ils ont droit; des ponts qui permettront à tous ceux et celles qui, jusqu'à présent, ont été marginalisés de parvenir au but plus rapidement et en plus grand nombre.

Pour ce faire, il est indispensable de susciter une forte expansion de la communauté économique, de démocratiser les marchés et d'assurer que les moyens d'accès à la nouvelle économie seront disponibles pour tous. Ce n'est qu'ainsi qu'on libérera le potentiel des millions de personnes qui ont été exclues du développement.

Pour y parvenir, il ne suffit pas que les marchés soient rationnels, il faut un minimum de justice, une bonne dose de politiques et un bon nombre de politiciens actifs.

Les sociétés ne se transformeront pas avec des politiciens apathiques. Après tout, aujourd'hui en Amérique latine, il faut qu'existe, plus que l'art du possible, l'art de rendre possible le nécessaire, de le faire ensemble et de le faire le plus tôt possible.

Aujourd'hui, nous sommes liés à notre avenir autant qu'à notre passé. Il faut reconnaître les asymétries et les combattre maintenant.

L'assistance technique et la coopération scientifique ne feront pas, d'elles-mêmes, disparaître ces différences.